

FÉLICIEN MARCEAU

balzac
et son monde



TEL gallimard

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1970, et 1986 pour la présente édition.*

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage est un essai et, en l'occurrence, on ne saurait mieux dire. J'ai essayé... Il est imparfait, je suis le premier à m'en rendre compte. Il a de graves lacunes. Ailleurs, il se répète. Mais je tiens que, lorsqu'une chose est bonne à dire, il ne faut pas regarder à la dire deux fois. Quant aux lacunes, sérieusement, je doute qu'un ouvrage sur Balzac puisse n'en pas comporter. Il y a chez Balzac quelque chose qui n'est pas à notre mesure. Balzac est un monde. Chacun ne voit du monde que ce qui lui plaît, l'agace ou le touche, l'un les bocages, l'autre les vieilles façades, un troisième les hannelons ou le bleu regard de la crémière. J'ai connu un fervent de Balzac qui ne jurait que par Louis Lambert. J'ai trouvé davantage dans Illusions perdues. Je vois bien, par exemple, que Balzac s'est aventuré dans la mystique. Je l'indique. Qu'on ne m'en demande pas davantage. Je n'entends rien à la mystique. En m'y aventurant à mon tour, c'est alors à coup sûr que j'aurais écrit des choses sans intérêt. Un érudit eût pu sans doute se montrer plus complet. Je ne suis pas un érudit. Je suis un romancier. Les romanciers ont un travers : ils ne peuvent parler que de ce qui, profondément, les intéresse. Mais il n'est peut-être pas mauvais que, de temps en temps, ce soit un romancier qui parle de Balzac.

« Il importe d'avoir lu Balzac, tout Balzac, écrit André Gide dans Incidences. Quelques écrivains ont cru pouvoir s'en dispenser ; dans la suite, ils ont pu ne pas bien se rendre compte eux-mêmes de ce qui leur manquait ; on s'en rend

compte pour eux. » Comme Dostoïevski disait : nous sortons tous du Manteau, ainsi les trois quarts des romanciers français devraient dire : nous sommes tous les fils du Père Goriot. Que trouverons-nous que Balzac n'ait pas inventé ? Sait-on où figurent les premiers skis du roman français ? Dans Séraphita.

Je ne vais pas commencer ici une querelle de sujets. Les sujets appartiennent à tout le monde. C'est sans l'ombre de malice envers personne que je suggère l'idée d'une sorte de tableau généalogique où l'on verrait que, de tous les sujets et de toutes les techniques de la littérature française depuis cent ans, il n'en est guère que Balzac n'ait au moins effleuré. Les Paysans, c'est déjà La Terre, de Zola. Les Employés, c'est Messieurs les Ronds-de-cuir, de Courteline¹. Le Vautrin-Herrera de Balzac précède le Valjean-Madeleine de Victor Hugo, précède Rocambole, précède Fantômas. Le Lys dans la vallée, c'est La Porte étroite. Une ténébreuse affaire, on l'a dit cent fois, est un des ancêtres du roman policier. Mais c'est aussi le drame qui se joue entre deux régimes, entre deux mondes, entre Laurence de Cinq-Cygne et Malin de Gondreville. Il ne faut pas changer grand-chose pour y trouver déjà le drame qu'évoque Claudel dans L'Otage, pour y trouver déjà Sygne de Coufontaine et le baron Turelure qui, comme Malin, surnage à tous les régimes. Laurence de Cinq-Cygne et Sygne de Coufontaine, ce n'est jamais par hasard si les mots se ressemblent². Par ses fréquentes allusions à Balzac, Proust a reconnu lui-même tout ce qu'il lui devait. Vautrin et Rubempré préfigurent Charlus et Morel. La séquestration de La Fille aux yeux d'or annonce la séquestration d'Albertine. Dans Illusions perdues, dans Un début dans la vie, voici

1. « Des employés à front chauve, frileux, bardés de flanelles, perchés à des cinquièmes étages, y cultivant des fleurs » (*Employés*). Ne jurerait-on pas du Courteline ?

2. Je croyais avoir trouvé là un rapprochement assez original. Encore une illusion. Au cours de ses entretiens radiodiffusés avec Jean Amrouche, Paul Claudel dit lui-même : « Balzac a influé plus ou moins inconsciemment sur certains de mes drames. par exemple sur *L'Otage*... Toussaint Turelure est un personnage balzacien, et la dramaturgie des Coufontaine est certainement imprégnée d'une atmosphère balzacienne » (*Mémoires improvisés*).

déjà, avant Vallès, le bachelier et ses misères. Dans Splendeurs et misères des courtisanes, la mésaventure de Lydie Peyrade mise de force dans une maison close, c'est déjà un bon épisode de roman noir. Le Victurnien d'Esgrignon du Cabinet des Antiques, le Savinien de Portenduère d'Ursule Mirouët pâtissent des mêmes maux que Les Déracinés de Barrès : une mauvaise éducation empirée par la transplantation. Une jeune fille écrit à un écrivain : c'est le sujet des Jeunes Filles, de Montherlant, mais c'est celui aussi de Modeste Mignon. Et ne parlons pas de la première page des Célibataires, de Montherlant aussi, excellent exemple de présentation balzacienne. Les Petits Bourgeois, les dîners à la Pension Vauquer, les discours de Mme Cibot, c'est Henri Monnier. C'est même, parfois, Raymond Queneau. Le marquis d'Esgrignon, c'est déjà L'Émigré de Paul Bourget. Et il n'est pas sans intérêt de comparer La Vieille Maîtresse de Barbey d'Aurevilly avec la Béatrix du géant de Ville-d'Avray. Que les descriptions si minutieuses de Balzac annoncent celles du Nouveau Roman (où d'ailleurs elles découlent d'un autre principe), cela a déjà été beaucoup dit. A cet égard, je préfère rappeler ce passage de La Femme de trente ans où, brusquement, Balzac nous fait assister à un événement du roman par les yeux d'un témoin, d'un « voyeur » qui, dans cette affaire, n'a d'autre fonction que de voir, qui assiste à cet épisode sans rien savoir et qui, surgi d'on ne sait où, disparaît sans autre explication. Dans son roman L'Aggrandissement, Claude Mauriac souligne, à juste titre, ce passage du Curé de Tours où Balzac reproduit en même temps une conversation et les pensées secrètes des interlocuteurs¹. Et qui dira le mystérieux pouvoir des syllabes qui, à plus de cent ans de distance, fait écrire à Samuel Beckett En attendant Godot et à Balzac sa pièce Le Faiseur où, pendant cinq actes, on ne fait qu'attendre Godeau ? « Godeau !... Mais Godeau est un mythe ! est une fable ! Godeau, c'est un fantôme... Vous avez vu Godeau ?... Allons voir Godeau ! » (Le Faiseur.)

1. Voir Balzac commence sa vraie carrière, par Claude Mauriac (in Balzac, coll. « Génies et Réalités »).

Tout cela en gros, il va sans dire. En très gros. Je ne veux pas du tout insinuer que, sans Balzac, Gide n'eût jamais écrit La Porte étroite, ni Montherlant Les Jeunes Filles. Mais en citant des écrivains aussi différents que Claudel et Courteline, que Proust et Ponson du Terrail, en indiquant que Balzac peut toucher aux uns comme aux autres, je veux simplement donner une idée de l'ampleur de son univers, montrer jusqu'où Balzac porte son ombre et, par la même occasion, donner une excuse aux lacunes de cet ouvrage.

Sans oublier ceci que j'avouerai en toute simplicité : pour mener vraiment à bien cet essai, j'aurais dû y consacrer ma vie. Je voudrais bien encore écrire quelques romans.

*

Plutôt que de recommencer la biographie de Balzac ou l'histoire de ses œuvres, ouvrages qui ont été faits souvent et fort bien, j'ai pris La Comédie humaine comme un monument fini, achevé, comme on prend Notre-Dame ou le temple d'Angkor. Je me suis planté au milieu, j'ai regardé autour de moi. J'ai vu ainsi des personnages, puis une société et, enfin, circulant au milieu de ces personnages et les animant, des thèmes. D'où les deux parties de cet ouvrage. J'avais cru d'abord pouvoir me limiter aux thèmes. Chemin faisant, je me suis aperçu que cela n'était guère intelligible sans une préalable incursion au milieu des personnages, sans une préalable reconnaissance de cette société.

Pour ces personnages, on s'étonnera peut-être de me voir consacrer tout un article, par exemple, à Mme d'Espard ou à Claude Vignon alors que je me contente de quelques allusions pour un Sylvain Pons et un César Birotteau qui, tous les deux, cependant, donnent leur nom à un roman. J'y ai sans doute mis quelque passion, mais surtout il m'a semblé que l'intérêt de ce Sylvain et de ce César était épuisé par Balzac lui-même et en raison précisément de l'importance qu'il leur donne. Ayant tout dit, les ayant enfermés dans un seul roman, Balzac ne laisse pas grand-chose à commenter. Il n'en est pas de même, généralement, pour les

personnages qui reviennent d'œuvre en œuvre, dont le caractère ainsi se développe et se complète d'un roman à l'autre, dont la carrière comporte des « blancs » sur quoi on peut rêver et dont les traits enfin, en raison de cette dispersion, peuvent gagner à être rassemblés et précisés. D'autres personnages représentent ici un aspect particulier de la technique de Balzac, de ses obsessions ou de sa vision du monde. D'autres enfin doivent leur admission dans cet inventaire au fait que cent ans de lecture et un certain dépaysement du langage ont parfois, me semble-t-il, fait perdre de vue leur caractère véritable. Le ton de Balzac, comme on sait, est fort réservé. Souvent on dirait qu'il a prévu pour ses livres une sorte de lecture à deux degrés. Un garçon de quatorze ans pourra lire Une passion dans le désert ou Le Père Goriot sans peut-être y voir autre chose qu'une aventure exotique et un fâcheux exemple d'ingratitude filiale. Dix ans plus tard, il les relira et s'apercevra avec stupeur que Rastignac est un gigolo, que les discours de Vautrin ont d'étranges échos et que les liens entre le soldat et la panthère sont d'une nature que celle-ci réprouve. Ce ne sont là que des exemples assez gros. Il y en a d'autres. Balzac, qui passe pour si abondant, est peut-être, au contraire, le plus secret des romanciers et celui qui nous laisse le plus à deviner.

A l'occasion aussi, pour certains de ces personnages, j'essayerai d'indiquer où, comme on dit, « il a cherché tout cela ». Ce n'est pas pour le plaisir de découvrir quelques « clefs » sans intérêt et qu'on a d'ailleurs découvertes bien avant moi, mais pour tenter d'éclairer, dans une bien faible mesure, cette opération mystérieuse, cette traduction étrange qui, d'une anecdote, fait un roman et, d'un être mortel, un personnage éternel.

*

Balzac avait ses raisons sans doute pour insérer dans sa Comédie humaine quelques récits dont l'intrigue se déroule en des temps assez reculés. Ces récits, qui ne comptent pas

du reste parmi les plus intéressants, étaient inutiles pour un ouvrage comme celui-ci où je veux, entre autres, montrer comment est construit le monde balzacien, ce monde qui est essentiellement celui de la première moitié du XIX^e siècle. Je me suis donc borné aux ouvrages dont l'intrigue n'est pas antérieure à la Révolution française — en y comprenant Sarrasine qui commence en 1758 mais qui se termine en 1830 et en me permettant quelques incursions dans l'intéressante préface de Sur Catherine de Médicis. Pour les mêmes raisons, j'ai écarté Séraphîta qui se passe dans une Norvège lointaine et nuageuse. Ce récit m'a du reste assommé, on voudra bien m'excuser de le dire avec tant de vivacité.

Même réduite par ces élagages, La Comédie humaine couvre encore, chronologiquement, une soixantaine d'années. La chose a son importance. Des Illusions perdues au Cousin Pons, bien des choses ont changé, les mœurs ont évolué, des personnages ont disparu ou vieilli. A cet égard, je me permets de conseiller au lecteur de se reporter parfois à cette liste des différents récits de La Comédie humaine rangés non d'après leur date de publication ou de rédaction, mais d'après la chronologie de leurs intrigues.

LA PRÉ-HISTOIRE

ACTION	RÉDACTION
1308	<i>Les Proscrits</i> 1831
Après 1426	<i>Jésus-Christ en Flandre</i> 1831
1479	<i>Maître Cornélius</i> 1831
xvi ^e siècle	<i>L'Elixir de longue vie</i> 1830
1560	<i>Le Martyr calviniste</i> , première partie de <i>Sur Catherine de Médicis</i> 1841
1573	<i>Le Secret des Ruggieri</i> , deuxième partie de <i>Sur Catherine de Médicis</i> . . 1836
1591-1617	<i>L'Enfant maudit</i> 1831-1836

ACTION	RÉDACTION
1612	<i>Le Chef-d'œuvre inconnu</i> 1832
1758	<i>Sarrasine</i> . Dénouement en 1830 1830
1786	<i>Les Deux Rêves</i> , troisième partie de <i>Sur Catherine de Médicis</i> 1828

PREMIÈRE GÉNÉRATION BALZACIENNE
(Révolution - Empire - Restauration)

ACTION	RÉDACTION
Après 1789	<i>Les Marana</i> 1832
1792	Début de <i>La Rabouilleuse</i> dont l'action principale se passe plutôt entre 1815 et 1839 1842
1793	<i>Un épisode sous la Terreur</i> 1831
1793	<i>Le Réquisitionnaire</i> 1831
1799	<i>L'Auberge rouge</i> . Dénouement en 1819 1831
1799	<i>Les Chouans</i> 1827
1799	<i>Une passion dans le désert</i> 1832
1799	<i>Séraphita</i> 1833-1835
1800	Début de <i>La Vendetta</i> 1830
Empire	<i>La Maison du Chat-qui-pelote</i> 1829
1803-1806	<i>Une ténébreuse affaire</i> . Dénouement en 1833 1841
1806-1833	<i>Une double famille</i> 1830-1842
1808	<i>El Verdugo</i> 1829
1809	<i>La Paix du ménage</i> 1829
1809-1823	<i>Le Lys dans la vallée</i> 1835
1809	Évocations contenues dans <i>L'Envers de l'Histoire contemporaine</i> . 1840-1848
1812	<i>Adieu</i> . Dénouement en 1819 1830
1812-1824	<i>Louis Lambert</i> 1832
1812-1824	<i>La Recherche de l'Absolu</i> 1834

ACTION	RÉDACTION
1813-1824	<i>La Femme de trente ans</i> 1828-1844
Avant 1815	Différents récits de <i>Autre étude de femme</i> 1839-1842
Restauration	<i>Gobseck. Dénouement en 1830</i> 1830
1815	<i>La Fille aux yeux d'or</i> 1834
1815-1819	Dénouement de <i>La Vendetta</i> 1830
1816	<i>La Vieille Fille</i> 1836
1818	<i>La Duchesse de Langeais</i> 1834
1818	<i>Le Colonel Chabert. Dénouement en 1840</i> 1832
Vers 1819	<i>La Bourse</i> 1832
1819	<i>Le Message</i> 1832
1819	<i>Ferragus</i> 1833
1819-1820	<i>Le Père Goriot</i> 1834
1819-1823	<i>Illusions perdues</i> 1835-1843
1819-1823	<i>César Birotteau</i> 1837
1819	<i>Eugénie Grandet</i> 1833
1819	<i>Le Bal de Sceaux</i> 1829
1820	<i>La Grenadière</i> 1832
1820	<i>Massimilla Doni</i> 1839
1821-1827	<i>Le Contrat de mariage</i> 1835
1821-1831	<i>La Messe de l'athée</i> 1836
Avant 1822	<i>Melmoth réconcilié</i> 1835
1822	<i>Facino Cane</i> 1836
1822-1824	<i>Le Cabinet des Antiques</i> 1837
1822	<i>La Femme abandonnée</i> 1832
1822	<i>Un début dans la vie. Dénouement en 1838</i> 1842
1823	<i>Les Paysans</i> 1845
1823	<i>Étude de femme</i> 1830
1823	<i>Un drame au bord de la mer</i> 1834
1824-1830	<i>Splendeurs et misères des courtisanes</i> 1838-1847
1824-1830	<i>Les Employés</i> 1836
1824	<i>Honorine. Dénouement en 1836</i> 1843
1823-1835	<i>Mémoires de deux jeunes mariées</i> 1841
1825	<i>Madame Firmiani</i> 1831

ACTION		RÉDACTION
1825	<i>Le Curé de Tours</i>	1832
1826	<i>La Maison Nucingen</i>	1837
1827	<i>Pierrette</i>	1839
1828	<i>L'Interdiction</i>	1836
1829	<i>Le Médecin de campagne</i>	1832
1829	<i>Modeste Mignon</i>	1844
1829-1837	<i>Ursule Mirouët</i>	1841
1829-1843	<i>Le Curé de village</i>	1837-1845

DEUXIÈME GÉNÉRATION BALZACIENNE (Règne de Louis-Philippe)

ACTION		RÉDACTION
1830	<i>L'Illustre Gaudissart</i>	1832
1830	<i>La Peau de chagrin</i>	1830
Après 1830	<i>Les Secrets de la princesse de Cadi-</i> <i>gnan</i>	1839
1830-1837	<i>Un prince de la bohème</i>	1839-1845
1830-1840	<i>Les Petits Bourgeois</i>	inachevé
1831-1837	<i>Gambara</i>	1837
1832	<i>Pierre Grassou</i>	1839
1833	<i>Une fille d'Ève</i>	1833
1833	<i>Un homme d'affaires</i>	1845
1834	<i>Albert Savarus</i>	1842
1835	<i>La Fausse Maîtresse</i>	1842
1836	<i>Z. Marcas</i>	1840
1836	<i>L'Envers de l'Histoire contempo-</i> <i>raïne</i>	1840-1848
1836-1839	<i>Béatrix</i>	1838-1844
1836-1843	<i>La Muse du département</i>	1843
1838-1844	<i>La Cousine Bette</i>	1846
1839	<i>Le Député d'Arcis</i>	inachevé

Vers 1844	<i>Gaudissart II</i>	1844
1844	<i>Le Cousin Pons</i>	1846
1846	<i>Les Comédiens sans le savoir</i>	1845

Ces dates, bien entendu, sont parfois approximatives. Pour les dates de rédaction, j'ai repris celles que Balzac indique lui-même à la fin de ses ouvrages. Pour les dates des intrigues, je me suis beaucoup servi du tableau dressé par Ethel Preston dans son ouvrage Recherches sur la technique de Balzac.

La confrontation de ces deux chronologies, l'imaginaire et la réelle, celle des actions et celle de la rédaction, peut donner lieu à quelques remarques curieuses. On lira à cet égard la note à la fin du chapitre VIII.

PREMIÈRE PARTIE

Les personnages

CHAPITRE I

LE RETOUR DES PERSONNAGES

Comme on sait, Balzac, souvent, d'un roman à l'autre, reprend tel ou tel de ses personnages. Dans *L'Année Balzacienne 1961*, Fernand Lotte a consacré une longue étude à cette question et il nous y précise que, des quelque deux mille cinq cents personnages de *La Comédie humaine*, il y en a 573 qui réapparaissent dans un ou plusieurs romans ou récits, les records en la matière étant détenus par Nucingen, Bianchon, Henri de Marsay et Rastignac qui apparaissent respectivement dans trente et un, dans vingt-neuf, dans vingt-sept et dans vingt-cinq romans. Comme on voit, la fréquence de ces réapparitions ne correspond pas nécessairement à l'importance du personnage dans l'œuvre. Des personnages capitaux, Goriot, Valérie Marneffe, le cousin Pons, la cousine Bette, réapparaissent beaucoup plus rarement ou même n'apparaissent que dans un seul roman. En revanche, cette fréquence, généralement, correspond à une certaine importance sociale, ou plus exactement à une certaine « fréquence » sociale. Nucingen est un financier, Bianchon un médecin, Rastignac et Marsay finiront ministres. Ce sont des gens qui, plus que d'autres, sont amenés à s'occuper des affaires d'autrui.

Pourquoi Balzac a-t-il usé de ce procédé ? Je me demanderais plutôt comment il aurait pu faire pour l'éviter. A partir du moment où, non content de s'attacher à des destinées individuelles, le romancier veut aussi décrire son temps, une société, il doit se heurter à ce phénomène social élémentaire

que nous découvrons tous les jours sous la forme : « Comment ? Que le monde est petit ! Mais Paris est un village ! » Quand, dans *Illusions perdues*, allant à l'Opéra, Rubempré y rencontre Marsay et Rastignac que nous, lecteurs, nous avons déjà rencontrés dans d'autres romans, qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? Tous les trois, ils vivent à Paris, et dans le même temps. Pour tous les trois, il est normal d'aller à l'Opéra. L'étonnant serait plutôt qu'ils ne s'y rencontrent pas. Ramené à son mécanisme le plus rudimentaire, le retour des personnages, c'est le commérage : « Vous voyez ce monsieur avec sa femme... Eh bien, l'an dernier, il était l'amant de ... Et son beau-père a été mêlé à l'affaire de ... » Voilà déjà, devant nous, non seulement un roman, mais le rappel de deux autres. C'est la constatation de ce fait assez simple que chacun de nous a sa place dans une toile d'araignée faite de parentés, d'intérêts, d'amours. C'est la rupture de cette convention littéraire qui veut qu'un roman finisse là où il s'achève et que la toile d'araignée, là aussi, s'arrête.

Que, dans ce retour des personnages, Balzac ait vu un moyen de donner une unité à sa *Comédie humaine* ou même de pratiquer une certaine économie de son personnel romanesque, cela est probable. A-t-il voulu aller plus loin et faire, de toute son œuvre, un seul et long roman dont les différents récits auraient constitué les chapitres ? Non, de toute évidence. Nous avons d'autres exemples de longs romans, *Les Thibault*, *A la recherche du temps perdu*, *Les Hommes de bonne volonté*. Nous pouvons en lire un volume au hasard et, même si nous n'avons pas lu les volumes précédents, y trouver un certain plaisir. Ce sera forcément un plaisir incomplet et bien des choses nous y resteront obscures ou incompréhensibles. Au contraire, prenons *Le Contrat de mariage* où apparaît notamment Henri de Marsay. Notre plaisir sera complet même si nous n'avons pas lu les autres romans où intervient déjà ce même Marsay. Prenons *Le Père Goriot*. Rien ne manque à notre édification, même si nous n'avons pas lu *Gobseck* où sont précisées les affres que, dans le même moment, éprouve la fille dudit Goriot, affres auxquelles pourtant il est fait allusion dans *Le Père Goriot*.

FÉLICIEN MARCEAU

balzac et son monde

Dès sa parution, ce *Balzac et son monde* - dont nous donnons ici l'édition revue et augmentée - est apparu comme un ouvrage capital. Mieux encore, comme une approche entièrement neuve de l'œuvre de Balzac.

Livre à plusieurs étages. Qu'on peut prendre d'abord comme un guide où, pour chacun des personnages ou des romans de Balzac, le lecteur trouvera de quoi éclairer et enrichir sa lecture. Qui est aussi, à l'étage au-dessus, un inventaire des prodigieuses richesses de *La Comédie humaine*, un inventaire de ses quelque deux mille cinq cents personnages tels que, souvent, ils se complètent d'un roman à l'autre, inventaire des passions qui les animent ou des thèmes qui les rassemblent. Essai enfin qui nous apporte un éclairage sur la composition même de l'œuvre.

Livre vivant surtout, qu'on lit avec bonheur, tant Félicien Marceau y a apporté de vivacité, de passion. Sous nos yeux, voici que le monde de Balzac devient ou redevient ce que Balzac voulait qu'il fût : un monde réel, un monde en marche, un monde toujours actuel.

Honoré de Balzac par Auguste Rodin (détail).
Photo © G. Dagli Orti.



9 782070 706976



Essai de la profession

86-X

A 70697

ISBN 2-07-070697-4

78 FF tc